

Lettre à toi, chère Revue Générale Nucléaire



**Par Ludovic Dupin, directeur de l'information
de la Sfen et rédacteur en chef de la RGN**

Chère RGN,

Te voilà cinquantenaire. Mais ton âge ne se compte pas tant en années. Parlons plutôt de tes deux cent quatre-vingt-dix numéros, de tes près de trente mille pages, de tes milliers d'articles. Une montagne de savoir. Me voilà devant toi aujourd'hui, plume à la main, essayant de te dire ce que je ressens pour toi, en tremblant et en rougissant un peu.

Je ne t'ai pas toujours connue. Tu me précèdes dans l'existence de quelques années. Si je te fréquente depuis bien longtemps, c'est seulement depuis peu que j'ai appris à te connaître intimement. Comme rédacteur en chef, à l'instar de ceux qui ont tenu ce rôle avant moi (et nous ne sommes pas si nombreux : Francis, Isabelle, Boris et Cécile), j'ai le privilège de veiller sur toi, de t'aider à grandir encore, de t'écouter, de

t'interroger, de te défendre et de te mettre au défi parfois. Et pourtant, je me sens souvent – très souvent même – tout petit face à toi.

Tu m'intimides, tu sais ? Tes premiers numéros sont d'une telle technicité, d'une telle hauteur de vue ! Je regarde avec délice les courbes gracieuses de tes graphiques sur la diffusion gazeuse, les lignes raffinées des planches techniques des nouveaux paliers de réacteurs, ou encore les tableaux hypnotisants sur les coûts du nucléaire. Aujourd'hui, je te l'avoue... Une partie des messages que tu portais alors me sont parfois inaccessibles, cryptiques, mystérieux. Mais que voulais-tu donc dire à moi, le néophyte en neutronique, le béotien en électrotechnique, l'ignorant des coûts marginaux ? Pourtant, tous les travaux dont tu te fais l'écho m'impressionnent. Je les relis avec respect, parfois avec émerveillement. On

y sent battre le cœur d'une époque tendue vers l'innovation, la foi dans le progrès et l'avenir, plaçant ses espoirs sur cette énergie devant changer le monde.

Quand le vent tournait contre le nucléaire, tu n'as jamais fléchi : tu prenais ton bâton de pèlerin, affirmant avec constance que l'atome, loin d'être un vestige, était une clé maîtresse pour notre souveraineté industrielle, notre survie écologique et notre indépendance énergétique. Pour autant, tu n'étais pas obtuse, fermée ou étroitement scientifique, tu acceptais aussi d'être l'un des supports du débat autour d'une énergie si belle, et parfois si mal comprise. Tu ne fermas pas les yeux sur les accidents, rares mais impressionnants, et le besoin de sûreté toujours accru. Née avec le nucléaire civil en France, tu en es l'un des témoins les plus constants et les plus exigeants de son chemin parfois sinueux.

Pour y parvenir, tu ne t'es pas campée sur cette première ligne éditoriale qui fut la tienne, à l'époque où portait le plan Messmer, lorsque les réacteurs et les usines du cycle se construisaient littéralement par dizaines. Tu as changé. Tu t'es ouverte. Tu t'es aérée même. Habillée d'abord en revue technique, une tenue stricte, sérieuse, sobre, tu as décidé au fil des années, naturellement, d'enfiler les vêtements plus amples et modernes d'un magazine. Tu t'es faite peut-être un peu plus lisible, un peu plus curieuse des sciences humaines, de l'art, des controverses, tout en conservant ta rigueur. Tu restes scientifique, exigeante et engagée sans être militante. Tu as cette qualité rare d'ouvrir l'espace du débat sans le polariser, maladie contemporaine. Tes épaules étaient bien assez larges et solides pour supporter cette once de fantaisie, sans perdre ton élégance physique et mathématique.

Tu n'aimes pas trop parler de toi. Alors nous le faisons à ta place. Ce numéro spécial, nous l'avons pensé comme une déambulation dans les arcanes de ta vaste mémoire. Cinquante archives en composent le dédale, choisies avec soin. Nous aurions pu en retenir cent, deux cents même, tant tu as su nous surprendre avec l'audace de tes tournures, la beauté de tes illustrations, le

prestige de tes invités. Tu as su aussi parfois me remettre les pieds sur terre, quand, si fier d'un sujet original traité en 2024, je découvrais qu'il avait déjà fait l'objet de multiples publications dès les années 1980 ! Et puis attention : nous avons dû déjouer un véritable piège – vers lequel ta modestie nous poussait inexorablement : celui de raconter l'histoire du nucléaire plutôt que la tienne. Aussi nous a-t-il fallu chaque fois que possible opérer un pas de côté pour dépasser ce que tu mettais à la Une, et dénicher l'article décalé, inattendu, que tu abritais en ton sein. C'est ainsi qu'on découvre réellement ce que tu as voulu montrer, ce que tu as parfois brillamment anticipé, ce que tu as exploré, tes angles, tes doutes, tes fulgurances, et parfois même tes pérégrinations sur les sentiers les plus éloignés de ton cœur nucléaire.

Chère revue... Tu m'as permis de rencontrer de nombreuses personnes, dont certaines ne sont plus parmi nous, mais sans qui, peut-être, ni toi ni moi ne serions là où nous en sommes aujourd'hui. Je pense à cette interview fondatrice de Marcel Boiteux, en 1975, sobrement titrée « L'enjeu du programme électronucléaire français ». Tout y est déjà dit sur les défis de l'industrie nucléaire : c'est la vision lucide du père de l'industrialisation du nucléaire, honnêteté intellectuelle en étendard, ce qui était toujours le cas chez les pères fondateurs. « L'idéal, disait-il avec hauteur de vue, serait que ce débat – dont l'atome n'est finalement que le prétexte – engendre une société réellement ouverte aux problèmes écologiques, consciente de la vanité des consommations purement ostentatoires, et apte à maîtriser la croissance véritablement consacrée à l'amélioration des conditions de vie dont l'énergie nucléaire nous offre le moyen ».

Cette autre interview encore, datée de 1978, du pionnier de la médecine nucléaire, Maurice Tubiana, qui commence par la radiothérapie stricte et finit en douceur par la philosophie. L'homme avait veillé sur toi en tant que président de la Sfen. « Dans les sociétés modernes, constatait-il, la fin de la misère matérielle et la déstabilisation des valeurs spirituelles et morales se sont produites presque simultanément, dans

66

Tu n'aimes pas trop parler de toi.
Alors nous le faisons à ta place.
Ce numéro spécial, nous l'avons
pensé comme une déambulation
dans les arcanes de ta vaste
mémoire

99

un laps de temps très court. Cette évolution laisse l'homme plus fragile que jamais face au problème de la mort et suscite plus que jamais les mécanismes de refus du réel, de repli dans l'imaginaire, de création de mythes ».

Qui d'autre que toi, RGN, aurait su guider ainsi ces acteurs de la discussion technique la plus pointue vers des considérations humanistes et universelles, sans crier gare, sans jamais élever la voix ?

Alors voilà. Merci. Merci pour ta constance, ton exigence, ton élégance. Pour ta capacité à tenir bon, à évoluer sans te trahir. Pour ce que tu représentes : un espace rare de complexité assumée dans un monde qui, trop souvent, simplifie à outrance. Et puis aussi parce que, malgré tes 50 ans, tu n'as rien perdu de ta fraîcheur. Tu es encore jeune. Curieuse. Vive. Prête à repartir pour quelques décennies de plus. Et c'est

ce que nous attendons de toi. Tu seras la voix – sur le papier et de plus en plus sur le web – des futurs EPR, des RNR, des SMR, des AMR, des REP... tous ces acronymes de trois lettres (tout comme toi) que tu chéris.

Au nom de celles et ceux qui ont participé à ce numéro exceptionnel, bon anniversaire, chère RGN. Et surtout, reste curieuse, enthousiaste et accueillante !

*Avec toute mon admiration,
Ton rédacteur en chef ●*